

La salle de l'Opéra est remise à neuf, c'est déjà beaucoup; on a fait plus, on a rajusté aussi les proportions de *Guillaume Tell*, qui, réduit en trois actes, n'en est pas plus clair quant au poème; mais qu'à cela ne tienne; au diable les paroles d'un *libretto*; laissons le provincial en demander le sens à son voisin et à sa voisine qui l'écoutent à peine et continuent leur conversation. Car nous sommes Italiens dans toutes l'étendue du mot. Et voici aujourd'hui le menu d'un opéra: il contiendra vingt morceaux sur lesquels on en écouterait trois ou quatre, encore faudrait-il qu'ils soient chantés par M<sup>me</sup> Damoreau [Cinti-Damoreau] ou par Nourrit... On fera cependant exception pour un final ou pour un sextuor; ces endroits seront notés d'avance par l'auteur qui en réglera quelques fashionables, qui à leur tour en donneront un avant goût à ce qu'on appelle les dames du grand monde, et, au jour de la première représentation, fussent les morceaux tant vantés produire peu ou point d'effet, ils n'en seront pas moins réputés délicieux et d'un effet immanquable.

Nous approuvons assez cette attention quelque peu distraite qu'on apporte aujourd'hui à l'audition d'un ouvrage qui doit durer trois heures; les séances sont longues à l'Opéra; elle mènent jusqu'à minuit.

On a commencé par être debout au parterre, puis on s'est trouvé assis, mais assis sur des banquettes; aujourd'hui ces banquettes ont des dossiers, demain elles seront peut-être organisées en stalles, après-demain on y rajoutera des coussins, et c'est alors que nous vaudrons les dilettanti de *San Carlo* et *Della Scala*.

Nous ne ferons pas de classicisme en pure perte; sans doute nous regrettons encore cette scène lyrique française, telle que les Gluck, les Sacchini, les Spontini nous l'avaient faite; sans doute des poèmes intéressans avec une musique appropriée aux événemens et aux passions qu'ils racontent, qu'ils expriment, valent bien à la rigueur des *pasticci* élastiques rembourrés de lieux communs et assaisonnés de roulades; mais puisqu'on a laissé perdre et s'envoler au vent la graine de toutes nos études du Conservatoire, puisque dans ce gymnase dramatique on n'apprend plus à avoir l'attitude, la physionomie, les gestes du personnage qu'on représente, mais bien à filer des sons et à rouler la fureur et le désespoir, il faut bien s'en tenir à ce qu'on a, et fondre ensemble du mieux qu'il est possible, des organes allemands, italiens, français, anglais, introduits sur notre théâtre par M. Lubbert, qui a fait de notre grand Opéra une auberge des quatre nations.

Au surplus, cet état n'aura été que transitoire, et déjà l'on peut s'apercevoir qu'en fait de spectacles on ne veut pas seulement voir et entendre, mais encore sentir, éprouver. Or, depuis longtemps le cœur n'était presque jamais entier dans des séances dramatiques faites seulement pour les yeux et les oreilles. Déjà on peut deviner la marche que va suivre le nouveau directeur, et la prochaine mise en scène d'un ouvrage de M. Meyerbeer est du plus heureux augure. Un des rôles de *Robert le Diable* exigera, dit-on, une âme de tragédienne, et l'on a songé à M<sup>me</sup> Devrient [Schröder-Devrient], qui, admirable dans *Fidelio*, a été sublime

dans dona Anna du *Don Juan* [*Don Giovanni*] de Mozart. Une fois transplantée sur la scène de l'Opéra, où elle trouvera un artiste à sa hauteur, Adolphe Nourrit, il faudra bien que tous les autres artistes recommencent leurs études, et deviennent comédiens, sinon transcendans, du moins intelligens.

Disons maintenant que l'inauguration de la nouvelle salle de l'Opéra s'est faite sous d'heureux auspices. La salle était comble. Et c'est peut-être qu'elle devait l'être qu'on a économisé M<sup>me</sup> Damoreau [Cinti-Damoreau] très faiblement remplacée par M<sup>lle</sup> Dorus [Dorus-Gras], comme aussi on a réservé pour une autre occasion les jambes d'Albert, de Paul et la pantomime si expressive de M<sup>lle</sup> Noblet.

*La Somnambule* sera toujours un charmant ballet, tant que les principaux rôles seront confiés à M<sup>me</sup> Montessu, à Ferdinand et à M<sup>lle</sup> Legallois.

**LE CORSAIRE, 3 juin 1831, p.2.**

Journal Title:	LE CORSAIRE
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Friday
Calendar Date:	3 JUIN 1831
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°3046
Year:	IX <sup>me</sup> ANNÉ
Series:	None
Pagination:	2
Issue:	Vendredi 3 Juin 1831
Title of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.
Subtitle of Article:	NOUVELLE SALLE. – <i>Guillaume Tell.</i>
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None